

Florian Bach

DOCUMENTATION 2021

talk@florianbach.net

Mon travail éprouve la capacité qu'a l'humain d'agir contre lui-même, la domination qu'il exerce sur les autres et sur la nature. Il décrit des situations aux répercussions politiques complexes, traversées par les questions paradoxales de l'existence politique – implication militante, démission, rejet – et des moteurs de l'exil – déracinement, domination, perte, destruction. Ces sujets s'attachent nombre d'outils et de matériaux dont ils dévoilent et augmentent l'ambiguïté propre.





HORST

Structure en bois bitumé, drapeau bitumé.

Installation posée sur le toit du Seilerbahnweg 15, Coire (GR)

1400 x 900 x 1500 cm

2021

L'espace de cette colonie a-t-il été mis à disposition ? A-t-il été pris de force ? Ses occupants sont-ils accueillis ou retenus ? L'ennemi qui menace est-il à nos portes, ou sommes-nous en train de lui montrer notre force ? Un oriflamme surplombe la ville. HORST pose les questions de l'accueil et du besoin de prendre l'espace. Huit cabanes en bois bitumé sont construites sur le toit d'un immeuble d'habitations à Coire. Elles sont visibles depuis la route, les collines alentours et depuis la ville en contre-bas. Un drapeau flotte au vent. HORST est un État, une occupation.







ASPHALTE

Batterie et divers instruments bitumés, bloc calcaire du jura,
Asphalte, aluminium, acier
2020

Asphalte est une sculpture réalisée pour un solo de batterie de Alexandre Babel. A côté d'elle un bloc calcaire fait contrepoids. La batterie, instrument populaire, se retrouve propulsée dans le rôle du soliste et entame un discours mouvementé entre rythmes, impacts, textures sonores et résonances. À la fois concert, œuvre plastique et performance, Asphalte emmène le spectateur dans une expérience audiovisuelle qui joue avec notre perception de la lumière et qui érige le musicien soliste au niveau d'un objet sculptural.





LA BEAUTÉ DU MONDE

1100 étiquettes

Aluminium anodisé, gravure laser,

Jardin Botanique Alpin, Meyrin, Genève, CH

2020

L'héritage de notre époque est cendres. Les glaciers ont disparu. Les mers et les océans ont débordé, ils ont submergé les terres. L'eau nous est rationnée, elle est contaminée, vidée de vie. La désertification est habitude, les sols sont stériles. Les forêts sont trouées et les arbres ne fleurissent plus. Ni insectes, ni pollen pour les féconder. Les nids d'oiseaux sont faits de morceaux de plastique. Les animaux sont pour nous des prédateurs féroces. Ils sont isolés. Ils ne sont que des images dans les rares livres qui nous sont parvenus. L'air est vicié, charbonné, opaque et brûlant. Nous nous sommes confinés et nous rejetons systématiquement ceux d'entre nous malades. Ce qu'il reste de la nature est conservé dans des lieux protégés et gardés. L'oubli et l'ignorance sont notre culture. LA BEAUTÉ DU MONDE est intervention sur l'étiquetage des plantes dans tout l'espace du Jardin botanique Alpin. L'installation annonce un avenir tragique. Les étiquettes qui recouvrent la signalétique des plantes font référence à l'histoire de l'humanité et ses cycles de destruction, dans un contexte environnemental, sanitaire et politique dévasté. Projeté dans un temps où l'ignorance et la perte des connaissances est norme, le visiteur se tourne vers la diversité et la beauté des arbres et des plantes, inestimables joyaux qu'il convient de protéger.







Photos: Isabelle Meister, Florian Bach



OASE

Toile de chanvre, bitume, goudron, aluminium

700 × 350 × 500 cm

Parc Rosenhügel, Coire

2019

Un drapeau recouvert de bitume flotte sur le bord du parc Rosenhügel à Coire. Il est visible de la Malixerstrasse, de la ville de Coire et du téléphérique qui mène à Brambüesch. Il est omniprésent. Au sol, dans l'herbe, une île de goudron. Il pose la question du repli sur soi, du retour de sentiments protectionnistes et négationnistes, de la volonté des peuples, surtout européens, à faire entendre leur tradition, celle de leurs ancêtres, celle portée et affichée avec fierté sur les drapeaux. Mais OASE parle aussi d'une fin. OASE parle d'un monde qui s'écroule, où l'on est allé trop loin, où le bitume recouvre la nature, où l'huile noire est une valeur plus forte que la culture. Le combat pour le contrôle des ressources est sans pitié. On s'isole en voulant se protéger, on brandit les drapeaux pour hurler que l'on existe ou pour repousser ceux qui voudraient venir. OASE pose aussi la question du rapport de l'homme à la nature, de sa volonté de la transformer et la contrôler. OASE parle de l'illusion d'un monde meilleur. Recouvert de bitum, OASE réfère à la production industrielle dont il est issu et à ses conséquences : les conflits liés à son contrôle et à son exploitation, le règne industriel sur l'économie et la nature, l'exploitation des humains. M. Bernasconi.





HALID

Lampes à décharge, mur, programme informatique

300 x 1480 x 55cm

2018

Six projecteurs contenant des ampoules à décharge haute pression (metal Halide). Ils éclairent un mur de l'espace d'exposition de manière homogène. À intervalles irréguliers un ou plusieurs projecteurs s'éteignent et créent un «trou» dans l'espace éclairé. Comme une faille dans un système. L'installation rappelle les dispositifs de surveillance aux frontières, les éclairages de zones de fret. Ce sont des projecteurs utilisés dans des espaces incertains dont on veut contrôler l'accès. Par métaphore, les projecteurs qui s'éteignent laissent une brèche ouverte au passage ou alors sont les éléments défaillants d'un dispositif que l'on veut sécurisé. La couleur des impacts sur le mur change en fonction de la température de l'ampoule.





SELF

Acier, polypropylène, moteur

130 x 150 x 120 cm

2017

SELF est une lourde corde d'amarrage de 100 mètres de long, enroulée sur un tambour motorisé qui tourne sans cesse sur lui-même. A chaque lente révolution, la corde s'affale au sol.

Avec une machinerie absurde, Florian Bach produit une installation dont il émane un forte charge physique et émotionnelle. SELF est dense, chargée d'une énergie concentrée. De facture industrielle, inhumaine, elle est lourde, difficile à déplacer, elle impose de par son poids de 650kg une manutention réfléchie. SELF est un problème. Et nous confronte à la propre ambivalence de l'auteur. Florian Bach réalise une sculpture qui en appelle à la réalité de la matière, à sa physicalité. La présence de la sculpture est une condition même de sa prise en compte. À caractère biographique, SELF est ambiguë. Elle parle de lien, d'attache à la terre, de communauté. Mais aussi d'irrésolution, d'indécision, d'éternel recommencement. Elle parle des mécaniques difficiles induites par la prise de position politique, l'engagement citoyen, le renoncement, le sentiment d'impuissance.





EUROPA! EUROPA!

Asphalte de route, liens

480 x 850 x 50 cm

2017

Des gravats d'asphalte de route sont récupérés et nettoyés. À l'aide de liens, cordelettes, fils électriques de toutes les couleurs, chaque gravat est ficelé sur toutes ses facettes comme un colis. Tous les gravats sont suspendus côte à côte, à intervalle régulier, sur un mur de l'espace d'exposition. Les fils se composent d'un mélange disparate et coloré d'autres fils, noués et rapprochés les uns aux autres. Accrochés, ils forment une trame verticale, dense et répétitive dans l'espace. Une accumulation lourde, un poids réparti sur la longueur du mur. L'installation appelle à voir autant de corps et de ballasts qui par extension pourraient être, pour chacun d'entre eux, une personne. Ces centaines de gravats accrochés forment une masse compacte qui pourrait représenter une communauté solidaire, mais aussi autant d'entités individuelles et de destinées arrachées. Les liens de EUROPA! EUROPA! sous-tendent la rupture accidentelle, la déchirure, la guerre.

Collection du Fonds Municipal d'Art contemporain Genève





ARMADA

Bonbonnes de gaz découpées, acier

29 éléments 80 x 30 x 30 cm

2017

ARMADA est constituée à partir de bonbonnes de gaz récupérées, transformées en roquettes munies d'ailettes. Alignées, amassées strictement, comme en formation de combat ou partie d'un arsenal prêt à servir.

La guerre contemporaine assure être propre et clinique. Les frappes sont nommées chirurgicales. Les bombardements sont ciblés, menés par des drones sans pilotes. Les bombes sont intelligentes. Or les civils fuient les conflits. Les belligérants pratiquent la barbarie. Le désespoir utilise les outils domestiques pour tuer. A l'aide de moyens simples, il est devenu commun en Syrie de transformer les bonbonnes de propane en roquettes explosives. La vraie guerre, barbare et sanglante. ARMADA nous rappelle que la folie est collective, qu'une guerre est une guerre. ARMADA nous dit que les gens ne partent pas pour rien.





IDA

avec Asi Föcker

Projecteurs dia, verre, miroirs, couleurs, commande informatique

Performance, 50'

2016





PROMESSES

Performance, 50'

De et par Adina Secretan, Anne-Laure Sahy, Eduard Mont de Palol, Dragos Tara et Florian Bach

Première: Arsenic centre d'arts scénique contemporain, 03.06.2017

“Bonsoir! On va faire une choses avec ces bonbonnes... On va les ouvrir... On va les mettre dans l'espace et on va tout vider... Après ça, on va prendre d'autres bonbonnes, on va les ouvrir, on va les mettre dans l'espace et on va tout vider. Ça devrait durer moins d'une heure...”

Il y a ces gens. Ils se saisissent des bonbonnes, les déplacent, les déposent au sol. Avec, ils occupent l'espace. Ils composent des sons, des paysages sonores, jouant des potentiels de tension, de pression, d'explosion, de fuite offerts par les matériaux. La performance est posée, quoique connotée de violence et de danger. La menace plane. Spatialement et musicalement, elle fonctionne en ligne droite, en ligne de tension continue, à l'instar du gaz qui fuit. Parmi les corps, celui-même de la bonbonne éveille le fantasme de pression, renvoyant aux questions d'espace environnant, d'espace disponible, d'espace fermé, de claustrophobie, de peur du trop-plein, de l'explosion enfin. Promesse d'un « fantôme climaxique », d'un vis-à-vis, d'un monstre, possiblement jamais donné, jamais libéré.







IDOL

National Gila Forest, Apache Creek, NM, USA

Pneu de camion éclaté

55 x 18 x 19 cm

2017





RÈGNE

Canons effaroucheurs, bonbonne de gaz, commande informatique

300 x 250 x 250 cm

2014

RÈGNE est actionnée par le personnel d'accueil au cours d'une performance sporadique. Elle peut aussi être réalisée à la demande.

RÈGNE est composée de trois canons effaroucheurs à oiseaux détournés de leur fonction première, elle propose aux visiteurs une situation d'inquiétude et de tension. Il s'agit de révéler la capacité de l'homme à fabriquer des outils lui garantissant un règne sur la nature, de leur emploi destructeur et intéressé, mais aussi, par analogie : du règne de l'homme sur l'homme. L'installation se réfère aux systèmes de contrôle et d'exclusion. Elle appelle à réfléchir à la posture du puissant sur le faible, à sa capacité à s'organiser pour s'y solidifier et par conséquent à se doter d'institutions et d'armes pour y parvenir. Autrement dit : la suprématie volontaire de l'activité humaine sur la nature à l'origine de la disparition d'espèces animales ; le renforcement des lois et des structures exclusives pour les hommes ; le contrôle des mouvements de population ; l'abandon du droit du travail ; la guerre et ses canons pointés depuis les hauteurs sur la ville.





LA FABRIQUE

Bois, acier, corde, asphalte, compresseur

350 x 600 x 50 cm

2017

La FABRIQUE est l'antichambre de la pièce ARMADA, il s'agit d'une grande étagère en bois. Elle est construite contre un mur et accueille les bonbonnes de gaz utilisées pendant la performance PROMESSES. Quelques «roquettes» et quelques autres matériaux nécessaires à leur fabrication sont aussi rangés là : ailettes en métal, pieds découpés des bonbonnes, compresseur à air. LA FABRIQUE est un dépôt. C'est ici que l'on construit, à l'abri des regards, les bombes qui seront lâchées ailleurs. C'est l'atelier.





RÈGNE – PERFORMANCE

Canons effaroucheurs, bois, bonbonnes de gaz, commande numérique
250 x 250 x 500 cm

Les chiens sont tapis quand les humains se protègent. Tout est silence dans la nature. Tous entendent et subissent le RÈGNE qui résonne.

Performance avec Alexandre Babel, Marion Innocenzi Et Anne-Laure Sahy
Place du Vélodrome, Genève, 21.08.20 | 10'

Performance avec Vincent Bertholet, Camille Lacroix Et Denis Rollet
Place du Vélodrome, Genève, 28.08.20 | 10'

Performance Avec Simone Aubert, Fréddo Lespagnol Et Isabelle Meister
Place du Vélodrome, Genève, 04.09.20 | 10'

Performance Avec Marcello Silvio Busato, Malik Ramallo Et Carole Rigaut
Place du Vélodrome, Genève, 04.09.20 | 10'

Performance avec Marcello Sivio Busato'
Bex & Arts 2014, Parc Szillassy, Bex, 02.08.14 | 20'





LE VILLAGE EN FLAMMES

Divers matériaux carbonisés et bitumés, tubes fluorescents, amplification

Performance 15.10.06, 29'

Centre Culturel Suisse de Paris, Paris

2006





PARASITE

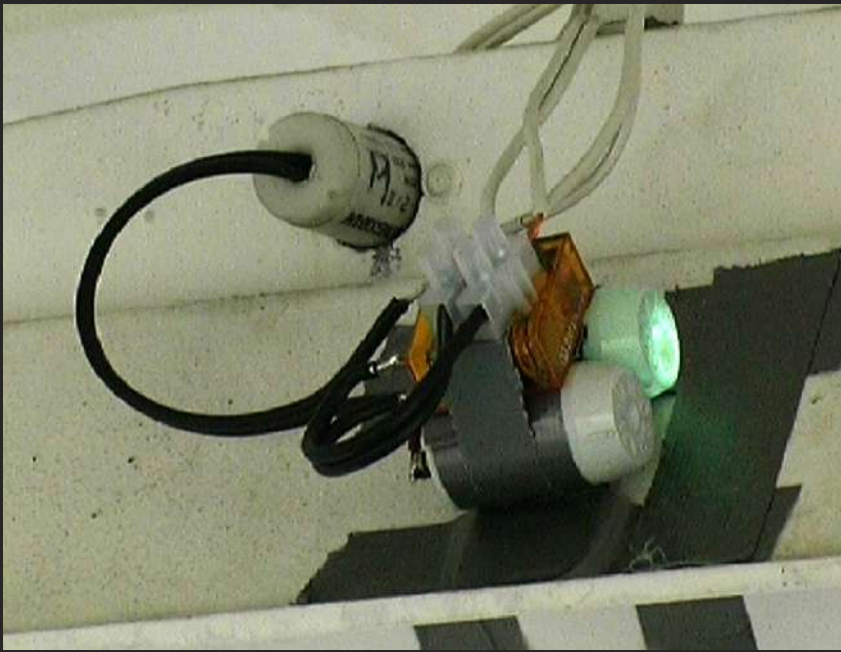
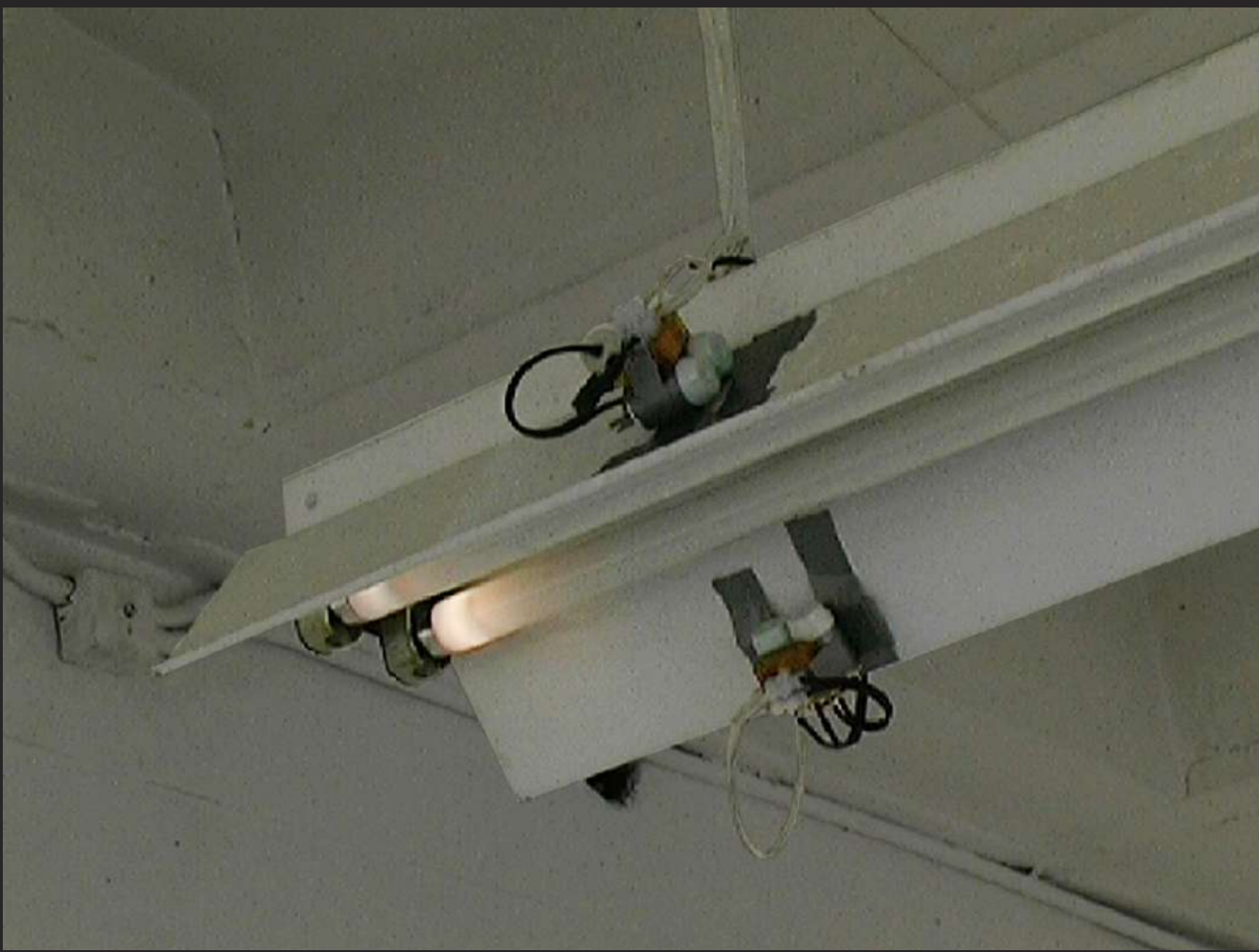
Relais, starter électriques, cellule infrarouge.

35 éléments

Centre d'art contemporain, Genève,

2003

Des dispositifs électriques sont greffés sur les néons existants de l'espace. Ils créent une anomalie électrique. Lorsque le spectateur passe au travers d'un faisceau infrarouge, les néons clignotent aléatoirement pendant une minute. Ils retrouvent leur état stable après ce délai.





COLONIE

Matériaux de récupération, lumière

Circuit, Lausanne

2001





DER APPARAT

Plancher en bois, haches

Performance: Marcello Silvio Busato,

Sybille Müller, Florian Bach

22.06.07, 120'

Kunstverein Arnberg (D)

2007





PAS D'OISEAUX

Bois carbonisé, pneus, cordes
Centre d'art contemporain, Genève
2005

Il n'y a plus d'air. On suffoque. On se fraye un chemin dans la poussière dense comme du ciment. Elle obstrue chaque pore de la peau. Nos tympanes sont percés et, désormais, le son s'est absenté de notre environnement. On ne sait plus ce qui vient de devant ou de derrière, on ne s'oriente plus, tout est gris et compact. L'odeur âcre, non plus, on ne la sent pas car l'entrée de nos narines est obstruée par un conglomérat figé. De toute façon, on ne saurait distinguer ce qui sent bon de ce qui sent mauvais ; nos parois nasales sont incapables de le différencier. Lorsque l'on ferme nos yeux, autrefois protégés par nos cils et nos sourcils, la blessure nous contraint de les réouvrir immédiatement pour ne voir que ce brouillard qui nulle part se dissipe. Il n'y a pas de vent. Qu'un seul et unique temps qui ne s'écoule pas. Il n'y a pas de limite entre le sol et le ciel. On distingue seulement, flous, au loin, ces hommes armés qui marchent lourdement et qui disparaissent aussitôt. Il n'y a pas d'oiseaux.





EXTRAMUROS

Bois de récupération, tôle ondulée
Messe Basel, prix Kiefer Habitzel
2000





INSIDE

Matériaux mixtes, amplification sonore

Cave12, Genève

Performance, Carte Blanche #21, Cave12, 01.24.05, 47'

2005

Faire quelque chose loin de son origine, qui semble sans point d'attache, quelque chose qui se sépare de ses racines, faire quelque chose qui soit en rupture de contexte, qui soit bâtard, faire quelque chose sans définition fixe, qui ne puisse s'intégrer, faire quelque chose qui ne puisse se sentir chez soi, faire quelque chose qui puisse être reformulé, faire quelque chose qui éclate tout en donnant l'impression d'être contenu, faire quelque chose qui puisse être fragmenté et qui puisse être touché, permettre à quelque chose d'être vivant. Exil.





REFUGE

Matériaux recyclés, acier galvanisé

Parc Stagni, Genève

1999

